

**La Paix, Mais Pas celle que le Monde Offre:  
Modèles Bibliques pour la Résolution du conflit**

C. B. Peter

**Introduction**

Le désaccord idéologique contemporain sur lequel nous nous lamentons tant<sup>1</sup> au sein de la Communion anglicane est beaucoup trop petit par rapport aux ruptures plus profondes qui existent dans l'église universelle du Christ et la re-cartographie continue du monde politique et économique contemporain caractérisé par de nouveaux regroupements des nations. Le désaccord semblerait encore plus petit si on le considérait à l'échelle historique. Adam et Eve inaugurèrent la division des sexes à jamais en se renvoyant la culpabilité pour la première fois dans le jardin d'Eden (Genèse 3:11-13). Caïn et Abel devinrent les protagonistes du drame de l'extermination mutuelle des bergers par les fermiers et *vice versa* à travers l'histoire d'Israël, l'histoire



---

Rev. C. B. Peters  
Maitre de conférences  
Université de Saint Paul  
Limuru, Kenya

---

du colonialisme dans les deux tiers des continents du monde, les bains de sang incessants du Moyen Orient,<sup>2</sup> jusqu'à l'holocauste qui survint après les élections au Kenya au début de l'année 2008. Toutes les religions du monde ont toujours maintenu leurs divisions le long de lignes sectaires, et le christianisme n'est pas une exception.

Dans le scénario anglican, ceux qui se sont brouillés avec la Communion et ceux qui y sont restés, ont commis la même erreur ; celle de ne pas s'écouter les uns les autres. Et si, en fait, ils écoutaient, il se peut que leur système pour encoder leur

---

<sup>1</sup>Comme caractérisé dans les conférences Gafcon c. Lambeth de 2008, par exemple. Voir, par exemple, l'article "The Anglican Church is Divided but Not Fatally." *Daily Telegraph* 19 Juin 2008. <http://www.telegraph.co.uk/comment/telegraph-view/3559653/The-Anglican-Church-is-divided-but-not-fatally.html> accessed 5 October 2009. Voir aussi <http://wangnews.com/files/windsor7.pdf> accessed 20 September 2009. Aussi Andrew Atherstone, "The Incoherence of the Anglican Communion" ([http://www.churchsociety.org/churchman/documents/Cman\\_118\\_3\\_Atherstone.pdf](http://www.churchsociety.org/churchman/documents/Cman_118_3_Atherstone.pdf) accès 22 Septembre 2009). Il n'est toutefois pas dans la portée de cet exposé de retracer l'histoire de la fissure même.

<sup>2</sup>Arnold J. Toynbee a résumé le conflit agro-nomadique mondial dans son *A Study of History*, Vol III (Cambridge, 1934), 19-21.

message vers l'autre côté, ou pour décoder le message provenant de l'autre côté<sup>3</sup> était tellement subjectif qu'ils ont continué à voir la damnation et la fournaise de l'enfer dans l'autre camp, et qu'ils se sont donc éloignés de plus en plus loin l'un de l'autre, élargissant ainsi la fissure. Contre un tel scénario, l'initiative d'écoute inaugurée par l'Indaba est une démarche tout à fait bienvenue. Dans cet exposé, j'essaierai d'explorer et de souligner sept modèles bibliques pour la résolution du conflit.

### **Modèle Un: "Au commencement..." (Modèle dans le Contexte Plus Général)**

Comme je l'ai dit tout à l'heure, tout conflit, vu d'une manière isolée, divorcé de toutes perspectives historiques et cosmiques, commence à paraître plus grand que la vie et cause une détresse et un plus grand désespoir que ne sont nécessaires. Nous commençons à succomber à un état de « choc et d'incrédulité ». Il se peut qu'une telle défaite puisse intensifier notre désir de réagir par auto--préservation, accélérant ainsi le conflit. La division contemporaine dans la Communion anglicane semble être caractérisée par un tel esprit de choc des deux côtés de la division. Ils semblent combattre et réagir dans une croisade qu'ils imaginent être la première de son genre, et qui marque peut-être la fin du monde.

D'un autre côté, quand on voit un conflit dans un contexte historique plus général, il commence à apparaître de plus en plus petit, encourageant un sentiment de grande relaxation nous donnant donc de meilleures chances de résolution.

Ainsi, le premier modèle pour la résolution du conflit que la Bible nous offre maintes fois, c'est ce que je pourrais appeler (ne trouvant pas de meilleure expression) le « Le Modèle du Contexte plus Général. »

La Bible mentionne à plusieurs reprises le modèle de résolution de conflit du « contexte plus général ». On pourrait considérer certains textes paradigmatiques, des deux Testaments. Jérémie 26 note le procès tristement célèbre du prophète Jérémie. Le prophète avait prêché son fameux « Sermon du Temple »<sup>4</sup> à la pointe de la crise

---

<sup>3</sup>Si je peux utiliser les prémisses de l'approche sémiotique de la langue telle qu'elle est avancée par Roland Barthes Ferdinand de Saussure, Charles Peirce, Christian Metz et autres. Voir, par exemple "Semiotics" in *Wikipedia* <http://en.wikipedia.org/wiki/Semiotics> accès 20 Septembre 2009.

<sup>4</sup>Pour une comparaison intéressante entre le « Sermon du Temple » de Jérémie et le « Sermon sur la Montagne » de Jésus, voir Todd M. Compton, "The Sermon at the Temple and the Sermon the Mount," *FARMS Review*, vol. 3, issue 1: 319-22. <http://www.farmsnewsite.farmsresearch.com/publications/review/?vol=3&num=1&id=75> accès 15 Septembre 2009.

politique juive causée par l'invasion babylonienne évidemment imminente. Le peuple s'attendait de Jérémie qu'il prêche l'espoir et le réconfort, mais, au lieu de ça, il leur dit de se préparer pour des temps encore plus dures puisque l'ÉTERNEL allait faire de «cette maison [le Temple de Jérusalem] comme Silo et cette cité [Jérusalem] un objet de malédiction parmi toutes les nations de la terre.» (Jer 26: 6). Ceci mit les huiles de Juda dans une telle furie qu'ils recommandèrent la peine capitale pour Jérémie. À ce moment-là, certains anciens s'avancèrent et recommandèrent une révision de la crise dans un contexte historique plus général, discutant que ce N'était effectivement PAS la première fois qu'une telle chose arrivait. Ils dirent:

Michée de Morésheth prophétisait à l'époque du règne d'Ézéchias sur Juda et il disait à tout le peuple de Juda :  
«Voici ce que dit l'Éternel, le maître de l'univers :

«Sion sera labourée comme un champ,  
Jérusalem deviendra un tas de pierres et  
Le mont du temple une hauteur  
Couverte de buissons.»

Ézéchias, roi de Juda et tout Juda l'ont-ils fait mourir ? Il y avait un autre homme qui prophétisait au nom de l'Éternel : Urie, fils de Shemaeja de Kirjath-Jearim; il transmet contre cette ville et contre ce pays exactement les mêmes promesses que Jérémie.»

(Jérémie 26: 17-21)

Le point que faisaient les anciens dans l'argument ci-dessus semble être qu'une situation de crise devrait être vue dans un contexte historique plus général et qu'il ne semblera plus aussi grand qu'il ne le semble maintenant. On peut remarquer une approche similaire dans le discours de Gamaliel au procès des apôtres. Lui aussi fit appel à l'histoire et conseilla vivement aux juges de considérer la crise causée par les apôtres.

« Israélites, faites attention à ce que vous allez faire vis-à-vis de ces hommes. Il y a quelques temps, Theudas est apparu ; il prétendait être quelqu'un, et environ 400 hommes se sont ralliés à lui. Il a été tué et tous ses partisans ont été mis en déroute, et il n'en est rien resté. Après lui, est apparu Judas le Galiléen, à l'époque du recensement, et il a attiré du monde à sa suite. Lui aussi est mort et tous ses partisans ont été dispersés.»

(Actes 5: 35-40)

On peut trouver dans le discours de Yahvé dans le Livre de Job (Ch 38-41) une version bien plus magnifique du modèle de «contexte plus général». En posant les questions rhétoriques «Où étais-tu ?» et «Que sais-tu ?», l'Eternel rappelle à Job que le problème – prétendument gigantesque - qu'il se pose actuellement est en fait bien plus petit qu'un atome à la grande échelle cosmique.

Jésus a incorporé les éléments du futur pour aider les femmes de Jérusalem qui se frappaient la poitrine à voir leur crise actuelle dans un plus grand contexte. Le Chemin de la Croix est en fait le commencement d'un voyage bien plus douloureux vers un futur sombre de mort et de chaos. Penser au futur peut nous aider à réduire les horreurs du présent. Jésus dit :

«Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas pour moi mais pleurez sur vous et sur vos enfants. En effet, voici que viennent les jours où l'on dira : «Heureuses sont celles qui sont stériles, heureuses celles qui n'ont pas eu d'enfants et celles qui n'ont pas allaité !» Puis, « On se mettra à dire aux montagnes: « Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez nous ! En effet, si l'on traite ainsi le bois vert, qu'arrivera t-il au bois sec ?»

(Luc 23:28-31)

### **Modèle Deux: L'Auto-Critique des Prophètes (le Modèle Radical)**

Une raison principale pour le conflit, c'est que chaque côté croit que lui seul a raison. Cette approche moralisatrice caractérise la bataille contemporaine dans la Communion anglicane sur un sujet si délicat que la sexualité humaine. Mais si chaque côté fait une pause loin des tambours de guerre incessants et fait une – juste une- concession –«Et si nous avons tort ?» - cela pourrait ouvrir soudainement des vannes de possibilités de résolution jusqu'à lors non reconnues. Les prophètes de l'Ancien Testament adoptèrent cette approche même au péril de leurs vies. Le peuple d'Israël s'était toujours raccroché à certains absolus établis — leur élection par Dieu, leur terre promise de Canaan, le fait qu'ils étaient les bénéficiaires de l'Alliance de Dieu, leurs institutions immortelles de la Loi, la Monarchie et le Temple de Jérusalem. La foi invincible des

Israélites en leur propre invincibilité les avait lancés dans une trajectoire de collision avec le reste du monde.<sup>5</sup>

Toutefois, les prophètes de l'Ancien Testament prêchaient franchement un message radical d'autocritique. Selon ce message prophétique radical, rien ne pouvait être considéré comme acquis. Dieu allait punir Israël pour son assurance. Les Israélites allaient perdre leur Terre Promise et finir là d'où leurs ancêtres venaient – Babylone, et cette fois ci, ils finiraient esclaves ! Le Temple de Jérusalem partagerait le même sort que celui du premier lieu de pèlerinage de Silo (qui avait été entièrement démoli par les Philistins il y a longtemps, I Sam Ch 4-7).

Évidemment, un tel message de catastrophe réconforta fort peu les Israélites inquiets et ils jugèrent les prophètes, comme on pouvait le prédire. Mais ceci réussit très bien à normaliser les relations internationales en quelques sortes comme on peut le voir dans les livres d'Isaïe et de Jérémie.

En fait, la concession que Dieu pouvait être du côté de nos adversaires plutôt que de notre côté, peut beaucoup aider à atténuer une partie de notre présomption et à ouvrir nos cœurs et nos oreilles à l'écoute de Dieu de l'autre côté.

### **Modèle Trois: Modèles de Héros Païens et Gentils (Le Modèle Extraverti)**

Très proche de ce que j'ai présenté ci-dessus, il y a la perception stéréotypée que toutes les bonnes personnes sont toujours de notre côté et que toutes les mauvaises personnes sont toujours de l'autre côté. Une telle perception ne fait qu'aider à mettre de l'huile sur le feu du conflit.

La Bible, au contraire, offre la possibilité radicale qu'il se pourrait très souvent que ce soit le cas contraire. Nous apprenons cela dans l'histoire tristement célèbre de David et de Bathsheba (II Sam 11). Dans cette histoire, le païen (Hittite) Urie émerge comme le héros et le modèle, tandis que David, qui a été désigné par onction (messianique) roi selon le cœur de Dieu, émerge comme le scélérat lascif et meurtrier.

---

<sup>5</sup>Fr. Thomas Rosica dans un article récent "The Importance of Self Criticism and Humility" s'est consacré intelligemment à ce thème. <http://www.zenit.org/article-26945?l=english> accès 1 Octobre 2009.

Urie n'est pas un exemple isolé dans la Bible à soutenir ma thèse. Dans les histoires Patriarcales, nous trouvons le bon Jacob émergeant comme escroc tandis que l'étranger Esaü émerge comme l'innocente victime. Tout à la fin de l'histoire des Israélites, c'est le roi païen Cyrus de Perse (maintenant l'Iran, sensé être l'ennemi des chrétiens) qui est acclamé comme «désigné par onction» (Christ) de Yahvé (Esaïe 45:1).

Des quatre femmes listées parmi les ancêtres humains de Jésus (Thamar, Rahab, Ruth et Bathsheba, voir Mathieu 1 :3, 5,6), au moins trois —Thamar, Rahab et Ruth — étaient des gentilles. Thamar, la bru de Juda, était une simple paysanne cananéenne qui avait au moins une fois (peut-être pour la première et la dernière fois de sa vie) posé comme prostituée et convaincu son beau-père crédule de lui donner des enfants. Elle commit cet outrage sexuel éhonté non pas parce qu'elle brûlait de désir sexuel, mais parce qu'elle se souciait sincèrement de la perpétuité de la descendance de son beau-père. Et, en fait, pour ses raisons nobles, Juda déclara: «Elle est plus vertueuse que moi.» (Gen 38:26). Rahab était une prostituée cananéenne, et Ruth venait de la Tribu de Moab dont l'ethnologie pouvait être retracée jusqu'à l'inceste le plus abominable entre père et filles (Gen 19: 36-38, Deut 23:3). Bathsheba, une femme apparemment israélite avait préalablement été mariée au Hittite Urie avant d'avoir été volée par le bon David.

Dans la Parabole du bon Samaritain, le héros, selon Jésus, émerge de la tribu haïe des Samaritains tandis que les bons personnages – le prêtre et le Lévitte — sont exclus comme scélérats sans pitié (Luc 10:25-37). Quant aux héros de la foi, selon les Évangiles, Jésus a publiquement loué la foi de deux individus, et TOUS DEUX étaient des non-juifs. À la femme Syrophoénicienne de la tribu infâme de Jézabel, Jésus déclara: «Femme, ta foi est grande.» (Matt 15:28). Et dans le cas du centurion romain, Jésus surpassa toutes les louanges qu'il allait jamais donner à un être humain, «Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.» (Luc 7:9).

Si seulement les deux côtés d'un conflit pouvaient chercher des héros de l'autre côté, parmi ceux qui ont apparemment tort, parmi ceux qui sont les plus haïs, les plus abominables, ceci apporterait un nouvel élan à la résolution de conflit.

### **Model Quatre: “Ne se tourner ni vers la droite ni vers la gauche” (Le Modèle de Modération)**

L'aliénation idéologique « droite contre gauche » des chrétiens est un déterminant important de la situation de conflit contemporaine. Chaque camp est presque aussi coupable de perpétuer cette aliénation en couvrant leurs oreilles pour ne pas écouter l'autre côté. Ceux de la droite pensent qu'ils ont naturellement raison et ceux de la gauche pensent qu'eux aussi ont raison. Et ainsi, l'aliénation idéologique continue sans s'atténuer.<sup>6</sup>

Mais l'histoire idéologique du siècle précédent a montré que ni la droite ni la gauche ne pouvaient racheter le monde. Que ce soit le Parti Nazi en Allemagne, ou le Parti Communiste de gauche en Russie, ils étaient TOUS DEUX également coupables d'avoir fait couler le sang d'humains innocents et d'avoir fait des ravages sur la terre.

Même de nos jours, particulièrement dans le contexte de l'aliénation idéologique anglicane, tandis qu'il n'est pas difficile de blâmer les radicaux de gauche pour tous les malheurs de l'Église, les présomptueux de droite ne peuvent pas tout à fait échapper à leurs responsabilités non plus. Comment le pourraient-ils, quand c'était leurs ancêtres — les présomptueux scribes et les Pharisiens du Nouveau Testament — qui ont crucifié Jésus? Et avant qu'il ne donna sa vie au croisement de la droite et de la gauche, Jésus déplora l'esprit de clocher froid, ex-cathedra des présomptueux hypocrites de la droite de son temps et prophétisa que le sang de tous les innocents retomberait sur eux — depuis le sang d'Abel jusqu'à celui de Zacharie (Matt 23: 35-36). «D'Abel à Zacharie», ici, il ne voulait pas dire simplement le catalogue de A à Z de toutes les victimes innocentes des jihads religieux depuis le temps de Jésus, mais tout le sang humain innocent versé partout dans le monde, même maintenant, au nom de Dieu, que ce soit par les Chrétiens, ou par les Musulmans, ou par les adhérents de toute religion quelle qu'elle soit.

Dans un tel scénario, le modèle biblique de modération fournit le sens de secours, de réconfort, et de sobriété dont on a tant besoin. Peut-être, la meilleure

---

<sup>6</sup>Ernest Partridge dans le chapitre 3 intitulé “Right vs Left: The Elements” de sa *Conscience of a Progressive* (2007) a analysé les principaux éléments des idéologies de droite et de gauche. <http://gadfly.igc.org/progressive/elements.htm> accès 20 Septembre 2009. Pour une perspective historique voir David Snoke, *The Christian Right and the Christian Left—A Political History* (2003) <http://www.cityreformed.org/snoke/leftright.pdf> accès 30 Septembre 2009.



source biblique à considérer pour étudier la modération, est-elle le Livre d'Ecclésiaste, que j'ai examiné ailleurs.<sup>7</sup> Un texte paradigmatique de ce livre pourrait être 7: 16:

Ne sois pas juste à l'excès,  
Ne te montre pas trop sage:  
Pourquoi te détruirais-tu?  
Ne sois pas méchant à l'excès,  
Ne sois pas fou:  
Pourquoi mourrais-tu avant ton heure?

Dans un autre essai, j'ai résumé le concept biblique de modération avec ces lignes générales :

Aucuns des camps théologiques existants ne peut se vanter de posséder ni de contenir le Dieu entier, car Il est trop important, trop grand pour un seul d'entre eux ! C'était là peut-être l'erreur que Josué commit quand il demanda au Commandant de l'Armée de l'ETERNEL sur le champ de bataille: «Es-tu pour nous ou pour nos ennemis?» (Josué 5:13). Le Commandant de l'Armée de l'ETERNEL, au lieu de dire à Josué dans quel camp il est, lui donne une réponse cryptique: «Non.» (Josué 5:14). «Dieu ne fait pas de favoritisme.» (Actes 10: 34). Le prêcheur d'autrefois prêcha cet holisme du point de vue de sa doctrine de modération (Eccles 7:16, etc.). Et pour finir, notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ présenta cette vision holistique dans sa lourde admonestation de l'exclusivisme pharisaïque avec les paroles suivantes: «C'est cela qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste.» (Mt 23:23).<sup>8</sup>

Du point de vue métaphorique, rien ne nous aide à mieux résoudre le débat de «droite contre gauche» par le modèle de modération que les vaches bibliques qui allèrent tout droit sur la route, sans tourner ni à droite ni à gauche (I Sa 12:6).

### **Modèle Cinq: Le Dieu emprunté de la Bible (le Modèle Universalisme-3)**

Le terme de «Dieu emprunté» peut sonner un peu comme un sacrilège puisqu'il a tendance à extérioriser Dieu. Ne pouvons-nous pas dire que Dieu est le sujet de la

---

<sup>7</sup>C. B. Peter, "In Defense of Existence: A Comparison between Ecclesiastes and Albert Camus." *Bangalore Theological Forum*, Vol. xii No. 1 (1980): 26-44.

<sup>8</sup>C. B. Peter, "Theological Polarization and Biblical Synthesis." *AFER*. Vol 35, No. 5 (Octobre 1993): 297.



Bible mais l'objet de la théologie? Bien, en fait, laissons cette histoire pour une autre fois.<sup>9</sup>

Pour le moment, ce que je veux souligner ici, c'est le fait qu'une autre raison importante pour le conflit théologique est une croyance dans une sorte de stéréotype fixé identifiant le certain Dieu choisi avec un certain peuple choisi. Une croyance de ce genre peut être caractérisée par des termes tels que «Notre Dieu», «Le Dieu de la Bible», «Le Dieu Chrétien», «Le Dieu de l'Église», etc. Une telle théologie aide seulement à aliéner les groupes en conflit encore plus, puisque chacun croit que «Dieu est notre Dieu, et il veut (ne veut pas) que nous agissions de cette façon-ci ou de cette manière-là.»

Mais quel Dieu est «notre» Dieu, enfin? Et puis, *lequel* est VÉRITABLEMENT le Dieu de la Bible ? Tout autant que la méthode de critique du XIX<sup>ème</sup> siècle ait survécu au-delà de son utilité à notre époque, au moins, elle nous a appris quelque chose que nous n'avons toujours aucun problème à avaler. On nous a appris que les anciens israélites connaissaient et adoraient leur Dieu sous deux noms : Elohim et Yahvé. Ni l'un ni l'autre n'étaient des divinités juives d'origine. El était le grand-dieu cananéen et Yahvé était à l'origine une divinité midianite. Les érudits de l'Ancien Testament du XX<sup>ème</sup> siècle (par exemple, Gerhard von Rad et Albrecht Alt, parmi d'autres) ont argué que le type « Elohim-Yahvé » de la théologie juive de Dieu prit forme à la suite de siècles d'interactions socio-spirituelles entre les anciens israélites et d'autres peuples.<sup>10</sup>

Ceci signifie que de nombreuses disputes théologiques contemporaines peuvent peut-être trouver leurs racines dans un processus délibéré de « classement de Dieu » et, ce dont on a besoin, c'est d'un « déclassement de Dieu ». Par l'expression « classement de Dieu », je veux dire identifier Dieu par rapport à une certaine classe ou une certaine secte. « Déclasser Dieu » serait le processus contraire, de croire que Dieu N'appartient PAS à ce groupe-ci ou à celui-là mais que tous lui appartiennent, un sentiment spirituel exprimé dans les lignes d'ouverture de l'Hymne National Kenyan,

---

<sup>9</sup>J'ai dévoué un chapitre sur ce sujet dans mon prochain livre à paraître "Weakness of God."

<sup>10</sup>Voir par exemple *International Standard Bible Encyclopedia*, E-J, ed Geoffrey W. Bromiley, 928. Voir aussi *Theological Dictionary of the Old Testament*, vol 7, ed Johannes Botterweck et Helmer Ringgren, 253. Aussi Albert C. Winn dans le chapitre 4 intitulé "Yahweh: Warrior God" de son livre *Ain't Gonna War No More: Biblical Ambiguity and the Bolition of War* (Westminister: John Knox Press, 1993) a discuté ce point. Disponible à <http://www.religion-online.org/showchapter.asp?title=3270&C=2717> accès 30 Septembre 2009. Voir aussi "The True Name of God" à <http://personalpages.tds.net/~theseeker/Yahweh.htm> accès 5 Octobre 2009.

« Oh Dieu de *toute* création » [les italiques sont les miens]. L’Ancien Testament est clair en ce qui concerne une théologie de Dieu déclassifié. La doctrine d’Election implique que Dieu a choisi Israël non pas pour afficher une faveur sectaire sur toute race «choisie» quelle qu’elle soit, car Israël n’a en fait jamais mérité une telle élection (Deut 7:7), mais pour être une source de bénédiction et une lumière pour toutes les nations (Gen 12:3, Is. 49:6). Plongés dans nos batailles idéologiques, nous considérons peut-être certains groupes comme nos amis et d’autres comme nos ennemis. Mais dans le réalisme biblique, tous les groupes — même ceux que nous percevons comme nos adversaires— jouent un rôle important dans le plan de Dieu et servent donc son objectif cosmique magnifique. Ainsi, Esaïe a appris que l’ennemi assyrien était véritablement le « bâton de la colère de Dieu » pour punir l’Israël choisi de Dieu (Es. 10:5),<sup>11</sup> et le roi païen Cyrus fut acclamé comme le « Christ » de Dieu (Is. 45:1). Le Psalmiste a dit par deux fois, en des termes identiques, que nous appartenons, nous et nos adversaires, également à Dieu :

«Galaad est à moi, Manassé est à moi,  
Ephraïm est le casque de ma tête,  
Et Juda est mon sceptre.  
Moab est le bassin où je me lave,  
Je jette ma sandale sur Edom.  
Pays des Philistins, pousse des cris contre moi !»

(Ps. 60:8, 108:9)

Une telle vision magnifique de Dieu peut aider tous les partis en conflit à réaliser leur appartenance commune au seul et même Dieu et ainsi aider la résolution du conflit. J’appelle ceci le modèle « Universalisme-3. »<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup>Mais pour qu’Assyrie ne commence pas à se vanter d’une telle fonction sinistre, l’ETERNEL trouve la nomination sordide.

<sup>12</sup>J’ai choisi d’appeler ce modèle “universalisme-3” pour le distinguer du type d’universalisme cosmique de William Barclay (William Barclay, “I am a Convinced Universalist” <http://www.auburn.edu/~allenkc/barclay1.html> accès 2 Octobre 2009) et du type d’universalisme christologique de N. T. Wright (N. T. Wright, “Towards a Biblical View of Universalism” ([http://s3.amazonaws.com/tgc-documents/journal-issues/4.2\\_Wright.pdf](http://s3.amazonaws.com/tgc-documents/journal-issues/4.2_Wright.pdf) accès 20 Septembre 2009). L’Universalisme-3 est plutôt un type théologique d’universalisme.

**Modèle Six: “Si je péris, je péris.” (Le Modèle d’abnégation)**

Voici encore une autre cause de conflit au sein de la Communion anglicane, c’est la crise d’identité des deux côtés et un désir désespéré d’auto-préservation. Les gens disent souvent : « En tant que véritables anglicans (ou vrais chrétiens, en fait), nous ne devrions jamais nous identifier avec tels ou tels groupes. » Ainsi les chrétiens contribuent donc au débat idéologique continué que ce soit par désir de préserver leur identité, ou, inversement, par peur de ne la perdre.

Toutefois nos pires craintes de perdre notre identité pourraient être apaisées si nous prenions en considération la position biblique que, pour les chrétiens, la foi n’entraîne en fait pas le combat pour la préservation d’une certaine identité, mais en fait, consiste à la perdre dans l’intérêt général. Effectivement, c’est la position adoptée par Esther, Daniel et les prophètes de l’Ancien Testament. C’est effectivement ce que Ruth avait en tête quand elle déclara à Naomi (l’autre côté) : «Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu» (Ruth 1:17). Et parce qu’elle fit un pas en avant pour perdre son identité, Dieu récompensa Ruth en préservant son identité pour toujours, comme l’une des arrière-grand-mères terrestres de notre Seigneur. Et en fait notre Seigneur lui-même nous a appris à être le sel de la terre et la lumière du monde (Matt 5:13, 14). Le sel ne peut pas remplir sa fonction cardinale (qui est d’assaisonner la nourriture) s’il retient sa propre identité de morceau quelque part dans le pot. D’une façon similaire, la lumière ne peut pas illuminer le monde si elle n’est pas diffusée partout rendant toutes choses visibles, tout en restant elle-même invisible.<sup>13</sup> St. Paul dans I Corinthiens 15 a utilisé l’analogie de la graine pour illustrer son grand message de la résurrection du corps. Il ne peut pas y avoir d’autre vie si la graine décide de vivre juste pour préserver son identité. Mais justement parce que la graine meurt et disparaît, «elle donne du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1. » (Matt 13: 8).

Ainsi le modèle biblique d’abnégation ouvre de nouvelles perspectives de foi pour les deux côtés en conflit en les encourageant à perdre leur propre identité pour le bien de tous et la réconciliation avec Dieu par le Christ (II Co 5: 18).

## Modèle Sept: “Sombrement dans un verre” (Le Modèle du Processus Herméneutique)

Finalement, je présente le septième modèle biblique pour la résolution de conflit, c'est-à-dire, le processus herméneutique. Il semblerait que la cause la plus révélatrice de conflit idéologique est un appel passionné des deux camps combattants à l'autorité de la Bible. Un camp carillonne : « La Bible dit ... ». L'autre camp rugit en retour : « Mais la Bible dit aussi... », et la bataille redouble de ferveur.

Nous nous arrêtons à peine pour considérer la supposition commune que chaque camp pense être *le seul* à comprendre la signification de ce que dit la Bible. La Bible ne se contredit pas, mais parce que nous voulons nous contredire les uns les autres pour gagner nos batailles idéologiques subjectives, nous choisissons de créer des interprétations contradictoires du témoignage de la Bible. George Bernard Shaw a dit : « Personne ne pense que la Bible veut bien dire ce qu'elle dit, tout le monde pense que la Bible dit ce qu'il veut dire. »<sup>14</sup> Cela voudrait ainsi dire que la bataille actuelle dans l'Église anglicane (et sur la scène religieuse mondiale plus générale) n'est pas une bataille entre un engagement sincère ou hypocrite à la foi ; il s'agit en fait d'une bataille herméneutique.

Dans un tel scénario, le modèle du processus herméneutique peut aider. Un tel modèle d'interprétation biblique permet l'inclusion et le dynamisme dans le processus de signification – il trouve et il offre une perspective innovatrice. Je n'ai pas l'intention de discuter du processus herméneutique ici,<sup>15</sup> mais, essentiellement, ce que les personnes du processus (Whitehead, Cobb, Pittenger, Hartshorne, etc) disent est simplement que la trouvaille de signification dans le récit biblique est un voyage à vie de nouvelles aventures excitantes de perception qui se dévoilent à jamais. Il ne vaut donc pas la peine de continuer à se battre pour la supposition que notre interprétation de la Bible aujourd'hui est la seule et l'ultime interprétation.

---

<sup>13</sup>Nous apprenons en physique optique que, comme les autres énergies, la lumière aussi est invisible. Voir, par exemple <http://www.2b.abc.net.au/science/k2/stn/archives/archive70/newposts/836/topic836439.shtm> accès 12 Octobre 2009. Aussi [http://www.spectrummagazine.org/articles/column/2009/08/21/what%E2%80%99s\\_cost\\_soul](http://www.spectrummagazine.org/articles/column/2009/08/21/what%E2%80%99s_cost_soul) accès 10 Octobre 2009.

<sup>14</sup>Une autre version de cette citation est : « Personne ne croit jamais que la Bible veut dire ce qu'elle dit. Il est toujours convaincu qu'elle dit ce qu'il veut dire. » Voir [http://thinkexist.com/quotation/no\\_man\\_ever\\_believes\\_that\\_the\\_bible\\_means\\_what\\_it/169760.html](http://thinkexist.com/quotation/no_man_ever_believes_that_the_bible_means_what_it/169760.html) accès du 12 Octobre 2009.

<sup>15</sup>Voir par exemple, David J. Lull, “What is ‘Process Hermeneutics’?” *Process Studies*. Vol 13, No. 3 (Fall 1983): 189-201. Une bibliographie extensive sur le processus herméneutique est listée sur <http://processthought.info/publications/Biblio/Thematic/Hermeneutics.html> accès 12 Octobre 2009.

Dans son Grand Hymne à l'Amour (I Co 13), St. Paul a présenté une perspective de processus. Parce que notre amour est toujours incomplet, notre savoir sera aussi toujours incomplet (I Co 13: 9-12). Nous ne pouvons pas être sûrs qu'aucun des deux côtés de part et d'autre de la grande fissure puisse prétendre être parfait dans l'amour. Comment pourraient-ils alors prétendre être parfaits dans le savoir? Et s'ils ne sont pas encore parfaits dans le savoir, alors comment peuvent-ils prétendre savoir correctement ce que la Bible veut dire dans ce qu'elle dit? Et s'ils ne peuvent pas savoir ce que la Bible veut dire dans ce qu'elle dit, alors la meilleure chose à faire c'est de demander un cessez-le-feu jusqu'à ce que les deux côtés atteignent le savoir parfait. Et l'amour parfait est le meilleur chemin vers le savoir parfait.

Les prophètes de l'Ancien Testament et Jésus dans le Nouveau Testament ont dit maintes fois aux peuples que ceux-ci n'avaient jamais compris la Loi de l'ÉTERNEL.<sup>16</sup> Les disciples de Jésus n'ont jamais compris Jésus (cf. Marc 8: 21, Luc 24:25-26). St. Paul se lamentait que les judaïsers n'avaient jamais compris le véritable christianisme<sup>17</sup>. Le Psalmiste fit l'expérience de Dieu à travers un voyage de joie et de douleur qui dura toute sa vie.<sup>18</sup> Et dans sa magnifique révélation, Yahvé démontra à Job que celui-ci n'avait jamais compris la théologie (Job 42:2-6). Comment peuvent tous côtés dans une bataille prétendre comprendre l'objectif de Dieu mieux que ne l'ont fait les anciens israélites, ou les disciples de Jésus, ou Job, ou St. Paul lui-même – lui qui avait le courage et l'humilité d'admettre : « Maintenant, je connais partiellement mais alors je connaîtrai complètement tout comme j'ai été connu.» (I Co 13: 12). Il est vrai que tous mes lecteurs ne seraient pas d'accord avec mon interprétation des textes scripturaux cités dans cet exposé. Sur quoi me baserais-je pour être d'accord avec les leurs ? Le processus herméneutique nous apprend à ne pas nous emballer parce qu'atteindre une compréhension absolue et universaliste des Écritures peut nous prendre plus d'une vie.

---

<sup>16</sup>Ex., la critique du culte et le « Sermon sur la Montagne » de Jésus et ses débats avec le clergé et les experts légaux juifs.

<sup>17</sup>Peut-être comme c'est le cas dans l'Épître de St. Paul aux Galates.

<sup>18</sup>Cf. les psaumes des actions de grâce individuelles et communales et les psaumes des lamentations individuelles et communales.

## **Conclusion**

Dans la présentation ci-dessus, J'ai exploré et discuté les sept modèles bibliques pour la résolution de conflit. Ces modèles sont : contexte général, radical, extraverti, modération, universalisme-3, abnégation et processus herméneutique. L'essence de tout mon argument peut être distillée en une seule question : la Croisade en vaut-elle la peine?